

LES CLASSES 87, 88 ET 89 SONT LIBÉRÉES DÉFINITIVEMENT

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.919. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02.73.

TOUTE PERSONNE QUI

le  
SAMEDI

16

NOVEMBRE  
1918

aura vécu

10.320

JOURS  
EXACTEMENT

et dont

MARIE

est le prénom  
habituel

recevra, à titre gracieux, un abonnement  
d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée  
dans nos bénéfices de 1919.

## LES ALLEMANDS INTERNÉS VOLONTAIRES EN HOLLANDE



ARRIVÉS PAR LA VOIE DE TERRE, DES FUSILIERS MARINS, QUI "ONT LE SOURIRE", SONT DIRIGÉS SUR UN CAMP D'INTERNEMENT. Lorsque les troupes belges et britanniques firent leur entrée à Zeebrugge et à Ostende, elles trouvèrent ces deux villes évacuées par l'ennemi. Les fusiliers marins qui, sous le commandement de l'amiral Schröder, tenaient depuis quatre ans les côtes de Flandre s'étaient enfuis. Le plus grand nombre d'entre eux avaient jugé inutile d'attendre les conditions d'armistice du maréchal Foch pour déposer les armes. Ils franchirent donc la frontière hollandaise, rejoignant dans les camps d'internement les autres déserteurs.

## LES LONDONIENS FÊTENT LA SIGNATURE DE L'ARMISTICE



LA FOULE ACCLAMANT LE ROI ET LA REINE D'ANGLETERRE DEVANT LE PALAIS DE BUCKINGHAM

Dès l'annonce de la capitulation de l'Allemagne, un enthousiasme délirant s'empara de la population de Londres. Jamais les bords de la Tamise n'avaient assisté à semblable explosion de joie. De bonne heure, la foule s'était portée vers la résidence

du premier ministre, puis les cortèges se dirigèrent vers le palais de Buckingham. A l'apparition au balcon du roi et de la reine, ce fut du délire. L'assistance entonna l'hymne national. Le souverain remercia les manifestants par quelques paroles émues.



## AUX RÉGIONS DÉVASTÉES LES SINISTRÉS SONT EMPÊCHÉS DE RECONSTRUIRE DU FAIT DES HÉSITATIONS DU PARLEMENT

*La Chambre et le Sénat ne sont pas d'accord sur les droits à consentir aux propriétaires. Ceux-ci doivent reconstruire — fût-ce contre leurs intérêts — sur place, d'après les députés; dans le département, selon les sénateurs.*

Alors que la France était martyrisée sous les coups de la grande guerre, que les augures officiels avaient prophétisé devoir être courte et qui a duré cinquante mois, des esprits mal faits dénonçaient que nous ne préparions pas mieux la paix future que nous n'avions préparé la guerre présente. Voici venir enfin cette paix tant attendue, précédée de la victoire éclatante, et il se trouve que les esprits mal faits avaient raison.

Pendant quatre interminables années nous avons vu bombarder, dévaster, incendier des milliers de nos villes et de nos villages; nous sommes rentrés en vainqueurs à travers leurs ruines fumantes, et voilà que nous ne savons pas encore comment nous allons les relever de leurs cendres et indemniser les millions de Français ruinés par l'ennemi.

Nos parlementaires en ont parlé quelquefois, mais, suivant leur habitude, n'ont rien résolu; et quand un ministre vient les conjurer de prendre une décision, car l'hiver approche, et tous ces sinistrés sont sans abri, ils objectent sans s'émouvoir que l'accord n'a pas pu se faire encore entre la Chambre et le Sénat. Lisez plutôt le compte rendu de la séance du 13 novembre, qui renvoie toute décision à mardi prochain.

Quel est donc le motif d'intérêt public qui divise les deux assemblées souveraines et empêche nos malheureux compatriotes de se refaire un logis? Ce motif, c'est la question du *remploi*. La Chambre des députés soutient la prétention que les sinistrés, pour avoir droit à une indemnité, devront rebâtir sur le lieu même où leurs immeubles étaient debout. Un propriétaire estime-t-il que sa demeure était trop éloignée des champs qu'il cultivait ou de l'atelier où il travaillait? Peu importe: il sera privé d'indemnité s'il tient à la reconstruire ailleurs.

Cette tyrannie touche à l'insanité quand il s'agit de certaines installations industrielles. Nombreuses sont les usines en France qui, naguère, ont été établies en des emplacements mal étudiés ou que des circonstances nouvelles rendent moins avantageux que d'autres. Telle manufacture ancienne était loin de la voie ferrée, elle aurait intérêt à s'en rapprocher; telle autre exploitait une carrière aujourd'hui près d'être épuisée. Il est des industries que les modifications économiques ont fait changer de région, etc. Leurs propriétaires hésitent avant la guerre à réaliser ces déplacements; l'occasion serait opportune aujourd'hui. Pas du tout: défense leur sera faite de se transporter ailleurs.

Pour apprécier l'incohérence de telles conceptions, il faut savoir le rôle que joue dans l'industrie moderne le choix d'un bon emplacement. Cette considération est tellement importante que nos ennemis, qui s'y connaissent en économie industrielle, avaient décrété souverainement que les établissements mal situés, ou pourvus d'un outillage défectueux, ou trop faibles pour obtenir des prix de revient avantageux, seraient purement et simplement supprimés après indemnité, et que leurs fabrications seraient concentrées chez leurs concurrents mieux placés, mieux outillés et plus puissants. Cette réglementation draconienne a reçu de nombreuses applications, et tout le monde peut comprendre que, si elle gêne les individus, elle est évidemment favorable à l'ensemble d'une production nationale.

Or, le projet de loi de nos parlementaires va précisément du côté opposé à ce but, tout en étant aussi arbitraire que la concentration obligatoire des industries allemandes.

Je pourrais citer à nos parlementaires un précepte qui circule dans toutes les entreprises américaines:

« Quand vous voulez fonder une usine, placez-vous toujours dans les meilleures conditions possibles de lieu, de main-d'œuvre et d'outillage, car, si vous ne vous y mettez pas, un autre s'y mettra, et, alors, vous êtes perdu. »

Il est donc inadmissible qu'en France on oblige les producteurs à se confiner dans une localité ou une région où ils se savent pertinemment handicapés.

Les exemples que l'on pourrait citer sont innombrables. Imaginez une scierie située à la lisière d'une forêt complètement dévastée: direz-vous au propriétaire de cette scierie de la reconstruire sur place? Voici les ruines d'une sucrerie qui se trouvait au milieu d'une plaine

où les betteraves abondaient. Mais le terrain a été tellement bouleversé qu'il est condamné pendant des années à rester stérile; voulez-vous que le malheureux fabricant de sucre rétablisse là son industrie?

J'ajoute enfin un dernier cas: c'est celui où l'on se trouve en présence d'une bourgade qui n'a plus aucune raison d'être. Tout a été détruit: maisons, étables, vergers et jardins. Il est manifeste que les habitants n'y pourront plus subsister. Pourquoi voulez-vous qu'ils reviennent s'y installer?

Quand on cherche les motifs qui poussent nos législateurs à prendre des mesures aussi illogiques, on est tenté, au premier abord, de croire à une totale irréflexion; mais quand on étudie plus attentivement leurs préoccupations courantes, on y découvre des motifs d'un ordre spécial.

Le député dit: « Je ne veux pas que ma circonscription se dépeuple: je n'aurais plus de fief électoral. »

Le sénateur consent à ce que le sinistré puisse se mouvoir dans le cadre du département, car c'est le département tout entier qui l'élit.

Et l'intérêt public crie dans le désert: « Laissez donc ces braves gens s'établir n'importe où, là où les avantages de la production et du commerce leur semblent le plus évidents. »

MM. les parlementaires se plaignent constamment qu'on prend à tâche de les dénigrer; c'est que, malheureusement pour eux, ils ne savent pas cacher leur jeu à tout le monde.

Victor CAMBON.

### Le Conseil municipal salue la Victoire

M. Lampué, doyen d'âge, en ouvrant, hier après-midi, la première séance de la session du Conseil municipal, saluant la Victoire, a fait un vif éloge de M. Clemenceau. Il a rappelé la séance du 29 novembre 1915, où, élu président de l'assemblée communale, notre premier ministre d'aujourd'hui, évoquant la guerre de 1870, disait: « Quelle ville peut montrer de plus glorieuses blessures, quelle ville a plus souffert pour le droit, la justice et la liberté? N'importe, encore, qui de nous peut avoir oublié cette heure terrible où Paris, devant une catastrophe effroyable, sentit monter son courage et résolut de sauver l'honneur? Il ne lui manqua qu'un chef: si elle avait eu un chef, la patrie était sauvée! »

— Ce chef, qui fit défaut à la France pendant la guerre de 1870, ajoute M. Lampué, la France le possède aujourd'hui; c'est un homme plus grand que nature; il se nomme Clemenceau.

Puis, les pouvoirs du bureau ayant été renouvelés, M. Adrien Mithouard célébra la Victoire avec éloquence.

M. Autrand a prononcé ensuite une vibrante allocution qu'il a terminée ainsi: « Si nous conservons dans notre Hôtel de Ville ce *Gloria Victis* par lequel le génie de la statue française a immortalisé l'effort de la France, nous aurons, ce soir, pour nous servir de la contemplation de ce témoin du mauvais passé, aboli la conscience du labeur acharné que nous devons prodiguer en commun pour continuer à rester dignes de notre grande et juste victoire. »

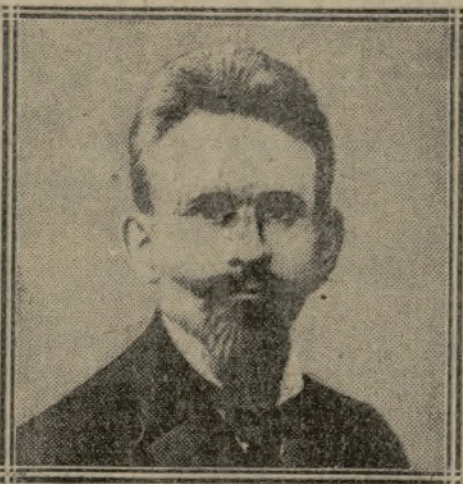
## LE NOUVEAU GOUVERNEMENT DE BERLIN SEMBLE SOUCIEUX DE N'ALARMER PERSONNE ET DE FAIRE RESPECTER L'ORDRE

Comment les cinq « commissaires du peuple » qui constituent le Directoire se sont partagé les affaires de l'Etat.

### ILS ONT PRÉVU UN COMMISSAIRE A LA DÉMOBILISATION

La constitution du ministère de Berlin est très caractéristique du nouvel état de choses: devant un Directoire composé de socialistes, les ministres, choisis pour la plupart parmi des techniciens de carrière et par conséquent bourgeois, seront responsables. Le souci du nouveau gouvernement est donc de ne pas déranger le mécanisme administratif de l'Allemagne.

Au point de vue social, les dirigeants ménagent aussi les habitudes et les intérêts. Ils se sont empressés de déclarer que la



M. DITTMANN  
député socialiste au Reichstag, commissaire du peuple à la démobilisation.

petite propriété paysanne n'avait rien à craindre, et que l'intervention de l'Etat dans la vie agricole serait réduite au minimum. Quant aux grandes industries, seules seront socialisées celles qui « paraîtront se prêter » à ce nouveau régime.

Enfin, dans l'opinion publique, le goût de l'ordre s'affirme avec une vigueur croissante. L'idée d'une « garde rouge » à l'imitation de la Russie a été reprouvée; l'exemple des bolcheviks, loin de séduire, sert plutôt de repoussoir.

Il se confirme donc, dans l'ensemble, que les événements d'Allemagne ont un caractère beaucoup plus évolutionniste que révolutionnaire. — J. B.

### Le gouvernement est définitivement constitué

BERNE, 15 novembre. — Un télégramme Wolff, en date du 15, annonce qu'aux termes du décret pris par le conseil des mandataires du peuple les offices d'Empire sont prévus de la façon suivante:

Aux Affaires étrangères, le docteur Solz; aux Finances, le docteur Schieffer; à l'Economie d'Empire, le docteur Auguste Muller; à la Démobilisation économique, le docteur Kethe; à l'Alimentation de guerre, Wirm; au Travail, Bauer; à la Guerre, Scheuch; à la Marine, von Mann; à la Justice, le docteur Krause; aux Postes, Ruedlin.

D'autre part, sont adjoints aux offices suivants, comme sous-secrétaires d'Etat:

Affaires étrangères, David; Alimentation, Schmidt; Travail, Gierberts. Enfin, aux secrétaires d'Etat seront adjoints les conseillers suivants: Affaires étrangères, Kautski; Finances, Ed. Bernstein; Economie d'Empire, docteur Erdmann (Cologne); Démobilisation économique, Buchner Schumann; Travail, Jeckel; Guerre, Goehrer Daumig; Marine, Noske Vogther; Justice, docteur O. Cohn.

Le secrétaire d'Etat Erzberger préparera les négociations de paix de concert avec l'office des Affaires étrangères.

## LES PROBLÈMES D'ALSACE-LORRAINE

### LA COMMISSION DES AFFAIRES EXTÉRIEURES DE LA CHAMBRE A ENTENDU HIER L'ABBÉ WETTERLÉ ET M. G. WEILL

Les deux anciens députés protestataires ont exposé leurs vues sur les mesures de transition et le régime à appliquer aux provinces redevenues françaises.

MM. l'abbé Wetterlé et Weill, députés d'Alsace-Lorraine au Reichstag, qui vont repartir incessamment pour Strasbourg et Metz, ont été entendus hier par la commission des affaires extérieures de la Chambre, à laquelle ils ont exposé leurs vues sur les mesures de transition et le régime à adopter dans les provinces réunies à la France. A la fin de cette audition, M. Franklin-Bouillon, se faisant l'interprète de ses collègues, a exprimé aux deux députés d'Alsace-Lorraine les sentiments de profonde affection de leurs collègues français.

Après avoir rappelé que MM. Wetterlé et Weill ont été associés pendant les quatre années de guerre aux travaux du Comité parlementaire d'action à l'étranger, M. Franklin-Bouillon a dit la joie profonde du Parlement français à la pensée de voir bientôt les représentants de nos frères d'Alsace-Lorraine revenir siéger sur ses bancs.

### L'OPINION DE M. FRANKLIN-BOUILLON

M. Franklin-Bouillon, que nous avons vu à l'issue de la séance — une des plus émouvantes qu'ait tenues la commission, — nous a confirmé la satisfaction de ses collègues, et aussi leur volonté de donner rapidement aux problèmes que pose le retour de l'Alsace-Lorraine à la France des solutions conformes aux désirs des populations qui vont rentrer dans la grande famille française.

« Quelques-unes des questions à régler sont délicates, nous a-t-il dit. Il faudra tenir compte de certaines situations, des usages. Nous allons les étudier minutieusement et mettre debout un programme. Lorsqu'il s'agira de montrer notre sollicitude aux provinces retrouvées nous savons, d'ailleurs, que nous pouvons compter sur l'unanimité de la Chambre. »

### CE QUE DIT M. FERNAND RABIER

Une sous-commission des travaux publics d'Alsace-Lorraine s'est constituée, d'autre part. Elle a désigné comme président M. Fernand Rabier; comme vice-présidents, MM. Sibille, Leboucq, Laurent; comme secrétaires: MM. Stern, Lerolle, Pays et Lacé et La Plagne.

Déjà, il y a un an et demi, nous a dit M. Fernand Rabier, un certain nombre de membres de la commission des travaux publics se sont rendus dans les territoires que nous occupons en Alsace pour se rendre compte sur place des besoins du pays et des travaux à accomplir dans le domaine des transports et communications. Ils prévoyaient ainsi le moment où nos chères provinces nous seraient rendues.

« Ce moment est venu. Nous allons nous mettre à l'œuvre! »

### L'envahisseur se retire

Notre sol est libéré. Déjà nos soldats sont entrés en Belgique par Givet, et les troupes américaines ont libéré de nombreux villages qui faisaient partie du département français de la Moselle avant 1871.

Sans doute, ainsi qu'il a été annoncé, le roi Albert de Belgique fera-t-il son entrée solennelle à Bruxelles demain ou lundi au plus tard.

Et, sans doute aussi, le maréchal Foch entrera-t-il lundi, 18 novembre, dans la place forte de Metz. Quant à l'entrée officielle des armées françaises à Strasbourg, elle aura lieu, vraisemblablement, le lundi 25 novembre.

## IL Y A UN AN EXACTEMENT M. CLEMENCEAU CONSTITUAIT LE MINISTÈRE QUI DEVAIT NOUS MENER A LA VICTOIRE

Ce qu'il avait promis: fin du pacifisme, organisation des restrictions, souci constant de la guerre, tout a été réalisé.

### ET L'UNITÉ DE COMMANDEMENT IL A SU L'IMPOSER

Nous sommes le 16 novembre 1918. Il y a donc un an, jour pour jour, que M. Clemenceau a constitué son ministère.

Tous ses collaborateurs d'aujourd'hui sont en fonctions, sauf deux: M. Jonnard, ministre du Blocus et des Régions libérées, qui donna sa démission quelques jours plus tard, pour raison de santé, et fut remplacé par M. Albert Lebrun, et M. Justin Godart, qui se retira à la suite d'un vote de la Chambre et dont la succession au sous-secrétariat du service de Santé échut à M. Louis Mourier.

Depuis, M. Jonnard est devenu gouverneur général de l'Algérie.

Quatre jours après, le 20 novembre, le ministère Clemenceau se présentait devant le Parlement avec un programme dont les grandes lignes étaient les suivantes:

Pour tous les Français, un seul devoir, et simple: demeurer avec le soldat, vivre, souffrir, combattre avec lui. Que toute zone soit de l'armée;

Justice sera faite des crimes contre la patrie. Faiblesse serait complicité. Plus de campagnes pacifistes, plus de menées allemandes. Ni trahison, ni demi-trahison: la guerre, rien que la guerre!

La déclaration promettait enfin des restrictions alimentaires...

Au cours de la séance de la Chambre, répondant aux interpellations de MM. Pierre Forquet et Albert Thomas, M. Clemenceau précisait ses buts de guerre dans cette formule concise:

« Mon but, c'est d'être vainqueur! »

Il convient de rappeler aujourd'hui que, malgré des difficultés qui paraissent insurmontables, M. Clemenceau parvint, au lendemain des vigoureuses attaques allemandes sur Amiens, qui précéderent l'offensive sur Meuse, à convaincre nos alliés de l'impérieuse nécessité d'opposer un commandement unique à l'unité de direction de la guerre réalisée en Allemagne dès le début. Une série de mesures aboutirent alors à la désignation du général Foch comme commandant en chef des forces alliées. On sait ce qu'il en advint.

Douze mois se sont écoulés depuis la constitution du ministère. La France, toute la France, a fait la guerre; Bolo, les inculpés du *Bonnet Rouge* ont été traduits en conseil de guerre et condamnés; en ce qui concerne les restrictions, M. Victor Borel a tenu les engagements du président du Conseil.

Et la Victoire est venue!...

L'Histoire dira que M. Clemenceau n'a pas failli à ses promesses.

### En vue de la transformation de nos fabrications de guerre

Le plan de M. Loucheur, ministre de l'Armement

M. Loucheur, ministre de l'Armement, a été entendu hier par la commission de l'armement sur la transformation des fabrications actuelles de nos usines de guerre.

Il a annoncé la création d'un nouveau service chargé de résoudre rapidement les questions posées par cette réorganisation; que, d'autre part, des mesures sont prises pour qu'il y ait le moins de chômage possible.

Pour les fabrications nouvelles, le ministre continuera à fournir aux industriels le combustible, les bois et les métaux utiles dans des conditions meilleures que dans le passé. Dès maintenant, on réalise l'adaptation relativement facile des industries du bois et de la grosse métallurgie aux productions de paix.

Pour la mécanique moyenne, le problème est plus difficile à résoudre, mais plusieurs adaptations possibles sont en cours d'exécution.

La fabrication du matériel de guerre cessera progressivement en tenant compte des besoins militaires et des disponibilités en main-d'œuvre.

### Constantinople occupée par les forces alliées

SALONIQUE, 12 novembre. — Le général Bunoust, commandant les forces françaises d'occupation, et le général Wilson, commandant les troupes anglaises, sont arrivés hier à Constantinople.

Tous deux avaient pris place, pour entrer dans le port, sur un bateau à aubes français. Ce bateau, auquel revient l'honneur d'avoir pénétré le premier dans le port de Constantinople, était d'origine allemande et avait été confisqué par la France. Il faisait, avant la guerre, le service des passagers entre le ponton et les bateaux allemands mouillés dans le port de Cherbourg.

### MANIFESTATION D'ALSACE-LORRAINE

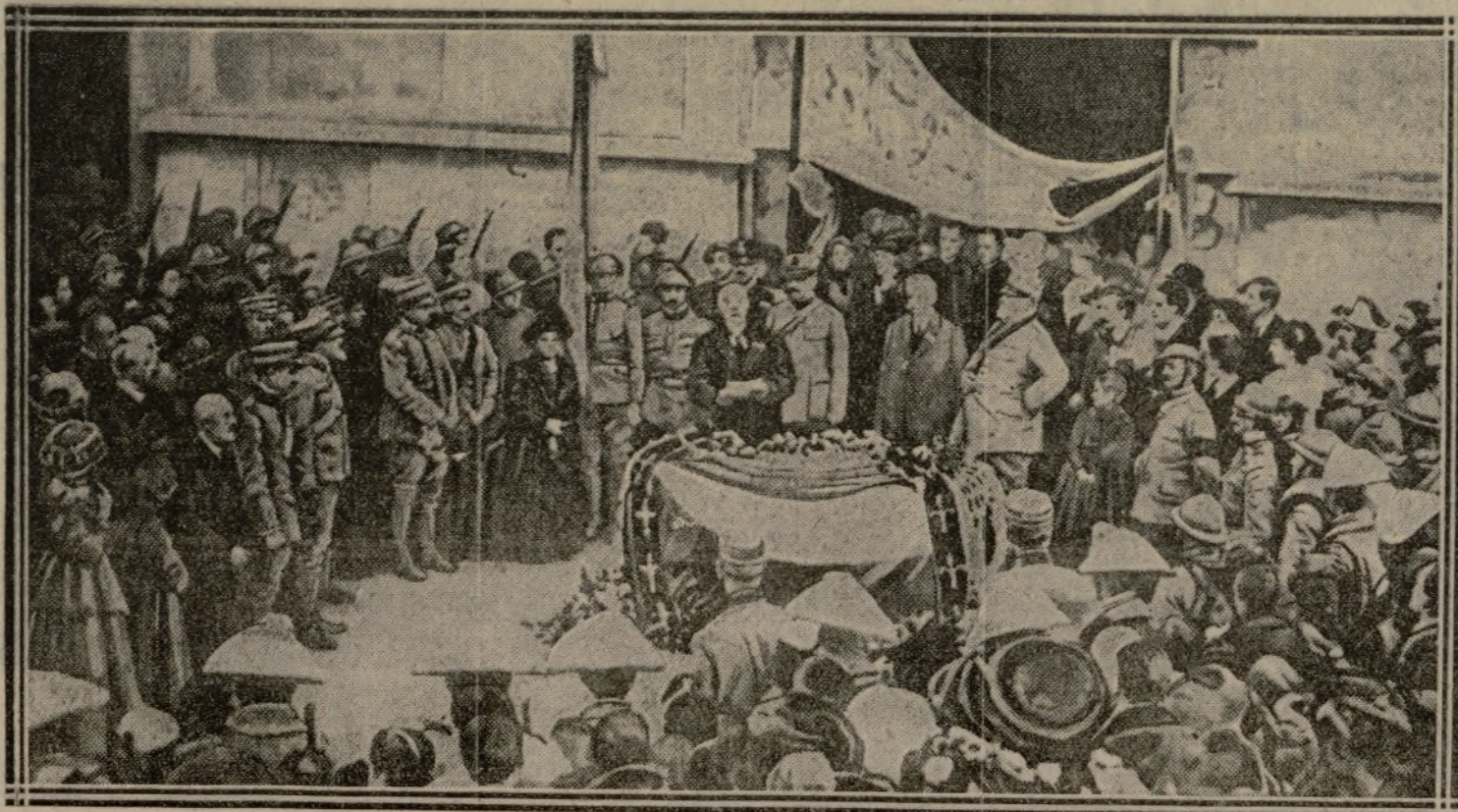
Cent guichets de souscription à l'Emprunt de la Libération seront ouverts demain dimanche 17 novembre sur le parcours de la manifestation d'Alsace-Lorraine, entre la place de l'Etoile et la place de la Concorde.

Chaque guichet portera le nom d'une commune d'Alsace ou de Lorraine dont le cachet officiel sera apposé sur un souvenir dérivé aux souscripteurs.

D'autre part, une Exposition alsacienne et lorraine est organisée au pavillon de Flore, dans le péristyle attenant aux guichets de souscription de la Caisse centrale du Trésor, qui resteront ouverts pendant toute la journée du 17 novembre.

Une avenue décorée aux motifs d'Alsace et de Lorraine reliera la place du Carrousel au pavillon de Flore.

## PREMIÈRE PHOTOGRAPHIE DE L'ENTRÉE DES ITALIENS A TRIESTE



LA CÉRÉMONIE DE PRISE DE POSSESSION SUR LE PARVIS DE LA CATHÉDRALE

C'est le 7 novembre que les troupes italiennes entrèrent à Trieste. Les libérateurs furent accueillis par d'enthousiastes manifestations. Le nouveau gouverneur, le général Pettiti di Roretto, à la tête d'une délégation des régiments, se rendit aussitôt à la cathé-

drale de San-Giusto, où le syndic, c'est-à-dire le maire, lui souhaita la bienvenue. A l'issue de la cérémonie, le général déposa devant les autorités un casque et un sabre. Cette photo montre le maire prononçant son discours. A droite, le général Pettiti di Roretto.



**ECOLE PIGIER**  
Commerce - Comptabilité  
Sténographie - Dactylographie  
Anglais, Espagnol, etc.  
Rue de Rivoli, 53  
Boulevard Poissonnière, 19  
Rue de Rennes 147  
LEÇONS PAR CORRESPONDANCE



## LES CONTES D'EXCELSIOR

### VÊTEMENTS DE CIRCONSTANCE

PAR ADRIEN VÉLY

— Oh !... Est-ce que ta tante ?... Ces paroles m'échappèrent malgré moi, en voyant pénétrer Glavel dans ma salle à manger, à l'heure du déjeuner. Il était en grand deuil.

Je connaissais Glavel depuis mon enfance. Il avait été au lycée avec mon ami Gonneval et moi, et nous avions fait tous les trois toutes nos classes ensemble. Seulement, Glavel avait mal tourné, ou plutôt, pour parler plus exactement, il n'avait pas bien tourné. Doué d'une très vive intelligence et d'un esprit fantaisiste et prime-sautier, il avait gâté de très heureux dons naturels par une incorrigible paresse et par un non moins incorrigible goût pour la boisson. Et il se trouvait, après la trentaine, sans situation, sans moyens d'existence réguliers. Il s'occupait de vagues affaires, dont il était toujours à la veille d'annoncer la réussite. En attendant, il s'habillait avec nos vieux habits, que nous lui passions, Gonneval et moi, après les avoir usés nous-mêmes. Et, quand il ne réussissait pas à se faire payer à déjeuner ou à dîner par quelque camarade de brasserie, il nous favorisait à tour de rôle de ses préférences, car il avait décidé qu'il aurait son couvert toujours mis chez l'un ou l'autre de nous.

Comment Glavel réussissait-il à trouver de l'argent de poche pour payer ses consommations ? C'était un mystère. En dehors des vieux vêtements et des repas, il ne nous avait jamais tapés. Les seules ressources que nous lui connaissions étaient quelques subsides dus à la généreuse bonté d'une vieille tante, pour laquelle il montrait, d'ailleurs, une très réelle affection. Car Glavel avait du cœur.

Cette parenté était, depuis quelque temps, très gravement malade ; sa vie était même en danger. Et Glavel, à qui les apéritifs donnaient la larme facile, mais qui avait pourtant un vrai chagrin, se montrait fort affecté devant l'éventualité d'un dénouement fatal assez proche. C'est pourquoi, le voyant paraître tout de noir habillé, je m'étais instinctivement écrié :

— Oh !... Est-ce que ta tante ?... Non, non, me répondit-il en allant prendre sa serviette dans le tiroir du buffet et en s'asseyant devant la table... Elle est même un peu mieux depuis quelques jours... Mais alors... cette tenue ?... C'est Gonneval... Gonneval ?... Oui... Il vient de quitter le deuil de son père... Et il m'a donné hier ce complet.

Je m'aperçus alors, en regardant Glavel plus attentivement, que les vêtements qu'il portait n'avaient pas, en effet, été coupés pour lui. Gonneval est grand et mince ; Glavel est petit et grassouillet. Le pantalon, bien qu'il en eût relevé le bas, était encore beaucoup trop long pour lui. Le veston, naturellement, n'était pas fermé ; et il l'enleva un instant pour me faire constater qu'il avait été obligé de fendre le gilet dans le dos.

Evidemment, dit-il, ça ne me va pas très bien. Mais, en marchant vite, ça peut encore faire illusion... D'ailleurs, ajouta-t-il avec son flegme de pince-sans-rire, je suis bien obligé de marcher vite pour éviter de m'arrêter avec une foule de types qui me feraient leurs condoléances et me demanderaient quel parent j'ai perdu... Je ne pourrais pourtant pas leur répondre que je porte le deuil du père de Gonneval... Bah ! tout ça ne nous empêchera pas de faire un bon déjeuner...

Et il m'engagea copieusement et but plus copieusement encore. Puis, à peine le café avalé, il s'en alla, en me disant, avec le plus grand sérieux :

— Excuse-moi... Quelques rendez-vous d'affaires...

Les affaires de Glavel... Enfin !... Bonne chance, lui dis-je.

— Ah ! mon vieux, je crois que j'ai mis la main sur un filon... Avant huit jours, je te paye un dîner à tout casser au restaurant.

Je respectai une fois de plus sa manie et ses illusions.

Je continuai à voir Glavel assez régulièrement, c'est-à-dire vers midi et demi ou vers sept heures et demie. J'avoue que je l'apercevais toujours avec plaisir. J'avais toujours eu un faible pour ce bohème inconscient, mais gentil, affectueux, et dont le cynisme blagueur et inoffensif m'amusait. Quand il restait quelques jours sans se montrer, il me manquait. Il manquait même à ma cuisine, qui me disait, avec un ton de reproche personnel :

— Mais enfin, monsieur, que devient M. Glavel ?... Il me semble qu'il y a bien longtemps qu'on ne l'a vu.

Chaque fois que nous nous trouvions ensemble, je lui demandais des nouvelles de sa tante. La pauvre femme était toujours dans une situation de santé fort précaire, et Glavel s'en montrait fort affligé. Pendant une semaine, elle fut entre la vie et la mort, et Glavel, positivement atterré, ne quitta pas son chevet, sauf les rares et courts instants pendant lesquels il venait prendre auprès de moi un peu de distraction et de reconfort moral et matériel. Car son robuste appétit et sa belle soif se le quittaient pas, même dans les moments les plus tristes. Puis un nouveau mieux se produisit, bientôt suivi de rechutes et d'améliorations alternatives.

Pendant ce temps, le complet donné par Gonneval à Glavel finissait de s'user. Sur les coutures qui blanchissaient, celui-ci avait, plusieurs fois déjà, étalé de l'encre. Je lui offris de venir faire un choix dans ma garde-robe.

— Merci, me répondit-il... Mais tu n'y penses pas... A la veille du malheur qui va me frapper, je ne puis vraiment songer à mettre des vêtements de couleur...

A quel temps de là, pendant quarante-huit heures, on crut la tante de Glavel sauvée. Il accourut chez moi, radieux et bouleversé. Et il me dit :

— Je suis bien content !... Mais c'est égal, avec ma déveine, je te parie que ma pauvre tante mourra quand le complet de Gonneval ne sera plus mettable !...

Adrien VÉLY.

## LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE

### LA PLUS COMPLÈTE ET LA PLUS EXACTE

est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. — Quelques-uns peuvent encore être livrés. — Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Les Etablissements JAMET-BUFFEREAU  
les mieux organisés pour apprendre Sténo,  
Comptabilité, etc. — Paris, 96, Rue de Rivoli,  
Succursales : Lyon, Bordeaux, Marseille, — Prog. gratuit.

# 5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

## LA CONFÉRENCE DE LA PAIX NE S'OUVRIRA PAS AVANT LA FIN DE NOVEMBRE

D'ici là, les chancelleries alliées étudieront les méthodes de travail et choisiront les délégués.

Des journaux ont annoncé que les présidents du Conseil et les ministres des Affaires étrangères de l'Entente allaient conférer à Paris et à Versailles à très bref délai, et même qu'ils avaient commencé leurs travaux.

Il semble que, présentée sous cette forme, la nouvelle soit actuellement prématurée.

Quelques représentants des gouvernements alliés, lord Curzon, pour l'Angleterre et M. Sonnino, pour l'Italie, ont bien procédé à Paris avec MM. Clemenceau et Pichon à de brefs échanges de vues sur la question des négociations de paix ; mais lord Curzon a déjà regagné l'Angleterre, et M. Sonnino doit rentrer dimanche à Rome pour assister à la reprise des travaux parlementaires. Il ne paraît pas, à vrai dire, que l'on puisse parler de Conférence interalliée ; ce n'est probablement pas avant la fin de novembre que la discussion des préliminaires de paix pourra s'ouvrir. D'ici là, les chancelleries de l'Entente examineront les méthodes de travail à adopter ainsi que les conditions à faire prévaloir.

Nous croyons savoir que plusieurs nations alliées ont déjà désigné leurs plénipotentiaires. Il semble que la plupart des réunions se tiendront à Paris ; à Versailles auront lieu seulement les réunions plénières.

## M. Wilson assistera-t-il à la Conférence de la paix ?

LONDRES, 15 novembre. — Le correspondant du Daily Mail à New-York publie l'information suivante :

« Rien n'est encore définitif au sujet du voyage de M. Wilson en Europe et de sa présence à la Conférence de la paix ; en tout cas, M. Lansing assistera vraisemblablement à la Conférence. Il sera accompagné de M. Elihu Root, qui fait autorité en matière de droit international, et de M. Justice Brandeis. Le colonel House figurera aussi parmi la délégation américaine. »

## Un ordre du jour du général Pershing

Le général Pershing, commandant en chef des forces américaines en France, a adressé aux troupes placées sous son commandement un ordre du jour dans lequel il dit notamment :

« L'ennemi a capitulé. Il convient que j'adresse mes remerciements personnels aux officiers et aux soldats des forces américaines envoyées en Europe, qui, par leurs efforts héroïques, ont contribué à rendre possible l'issue glorieuse de la guerre. »

Le général Pershing termine en exhortant ses soldats au respect de la discipline et à la correction en territoire ennemi.

## En Amérique, les avions seront affectés aux P. T. T.

WASHINGTON, 15 novembre. — Le ministre des Postes a décidé d'affecter tous les avions rendus disponibles par la cessation des hostilités au transport des dépêches par la voie des airs.

## Les élections générales en Angleterre

LONDRES, 15 novembre. — Une grande réunion a eu lieu à Albert Hall, hier soir, pour inaugurer la campagne électorale du parti ouvrier.

## Les ministres travaillistes démissionneront-ils ?

LONDRES, 15 novembre. — En raison de la décision de la Conférence du parti ouvrier, exigeant la démission des travaillistes faisant partie du gouvernement, lors de la dissolution du Parlement, les huit ministres travaillistes vont sous peu discuter ensemble la question.

## Le 11 Novembre fête interalliée

M. Abel Lefèvre et un certain nombre de ses collègues ont déposé une motion invitant le gouvernement à instituer le 11 novembre, d'accord avec les gouvernements alliés et associés, une fête interalliée qui marquerait l'avènement des Droits des peuples, le 14 Juillet demeurant la fête des Droits de l'homme.

## Les prisonniers de guerre rentreront bientôt

La question du retour des prisonniers de guerre va recevoir une rapide solution. Déjà un chef de service a été délégué par le ministère de la Guerre pour régler le rapatriement de plus de 400.000 hommes ; seule, la limitation des moyens de transport nécessite quelques délais. Encore est-il permis de compter sur la livraison du matériel de chemin de fer par nos ennemis.

Les mesures de prophylaxie nécessaires seront prises par le service de santé. Le passage en transit des trains de prisonniers a été demandé à la Suisse et à la Hollande. On espère que la libération de la presque totalité sera obtenue avant l'expiration de l'armistice, et l'on estime qu'il est préférable, d'ores et déjà, de suspendre l'envoi des colis, en raison du déplacement des intérêts.

## LA DÉMOBILISATION EST COMMENCÉE

Les hommes appartenant aux classes 87, 88 et 89 sont définitivement libérés et renvoyés dans leurs foyers.

Le président du Conseil, ministre de la Guerre, vient d'adresser aux généraux commandant les armées, les régions, les troupes françaises de l'Afrique du Nord, aux gouverneurs militaires de Paris, de Lyon, et au commissaire résident général de France au Maroc la circulaire suivante :

« Les hommes appartenant aux classes de mobilisation 1887, 1888 et 1889 seront libérés définitivement de toute obligation militaire et renvoyés immédiatement dans leurs foyers, s'ils n'y sont déjà. »

Toutes les mesures ont été prises pour que les opérations auxquelles donne lieu la libération desdites classes soient entièrement terminées au 1<sup>er</sup> décembre prochain.

Les engagés volontaires pour la durée de la guerre ou engagés spéciaux appartenant par leur âge aux classes 1889 et plus anciennes pourront, s'ils le demandent, bénéficier de la mesure de libération en question.

Les hommes qui, appartenant à une classe de mobilisation plus jeune que 1889, ont été libérés provisoirement pour être rappelés éventuellement en même temps que la classe 1887 (pères de six enfants, A. T. R. A. T. versés dans le S. X. pour blessure de guerre), resteront dans leurs foyers et continueront à figurer sur les répertoires des dépôts.

Les hommes qui lors de la naissance de leur quatrième enfant ont été affectés à la classe de mobilisation 1889 ou à une classe plus ancienne en vertu de l'article 48 de la loi de recrutement seront renvoyés dans leurs foyers. La formalité prévue par le précédent paragraphe leur sera applicable.

## LES NAVIRES DE COMMERCE REQUISITIONNÉS

### COMMENT ON LES UTILISE

Dans le rapport qu'il a rédigé, au nom de la Commission de la Marine Marchande, M. Bergeon, député de Marseille, — ainsi que nous l'avons exposé — n'a pas porté un jugement très favorable au système de la réquisition de notre flotte commerciale, tel qu'il est appliqué depuis sept mois.

Dans des chapitres très étendus et pleins de faits précis et contrôlés, le rapporteur de la Commission montre dans quelles conditions fâcheuses les navires réquisitionnés sont utilisés par les fonctionnaires du Commissariat de la Marine Marchande, qui disent souverainement les ordres que les armateurs doivent exécuter, sans qu'ils soient consultés et sans qu'il leur soit laissée aucune espèce d'initiative.

M. Bergeon expose, à ce sujet, quelques cas vraiment typiques :

Le Hong-Kong, de 4.300 tonnes, fait Marseille-Bône avec 37 tonnes, Marseille-Bône avec 800 fûts (vins), et Bône-Marseille avec 265 tonnes, ce qui, pour deux voyages, représente un déficit d'utilisation de 8.000 tonnes au moins.

De même, le Lotus, de 3.830 tonnes, part de Marseille avec 500 fûts vides, revient d'Algérie avec 300 tonnes.

Le Hong-Kong, de 7.000 tonnes, fait Marseille-Alger avec quelques fûts, revient avec 390 tonnes.

On comprend, ajoute M. Bergeon, la colère des Algériens devant cette façon d'agir, alors que leurs vins restent à quai, ainsi que les primeurs. Notre collègue M. César Trouin s'est fait l'écho de ces récriminations auprès de votre commission. C'est la condamnation la plus sévère des méthodes suivies par le Service du transit ; il a tout à apprendre des habitudes commerciales des agents maritimes au point de vue de l'utilisation rationnelle du tonnage.

Doit-on s'étonner de telles constatations, alors que M. Bergeon nous apprend qu'à Oran le transit maritime est dirigé par un avocat mobilisé ?

« Avec des incompétences de ce genre, fait remarquer le rapporteur de la Commission, on obtient comme utilisation du tonnage le minimum, alors qu'il serait nécessaire d'obtenir le maximum pour suppléer à sa pénurie. »

Voici encore quelques faits significatifs : On a envoyé le Doukala à Soussse dans un port où il ne pouvait entrer. Il a fallu que le capitaine en informe le transit qui l'ignorait. Résultat : le navire revient à vide.

Le 17 août, le vapeur Ville-de-Nantes est arrivé à Marseille, venant de Salonique et Bizerte, avec 4.000 tonnes de vide ! Or, à Bizerte, non seulement le blé pourrait sur les quais, mais, là aussi, se trouve immobilisé le grand vapeur Atlantique des Messageries Maritimes, ayant dans ses cales des milliers de tonnes de marchandises de première nécessité qu'on eût dû transporter depuis longtemps pour la France.

Le paquebot Venezia, 1.827 tonnes de jauge brute, a quitté Marseille pour Bizerte vers le 26 juillet ; il n'avait aucune marchandise à bord. Il est arrivé vers le 2 août de Bizerte et Philippeville à Marseille ; il n'avait à bord aucune marchandise.

Ce même bâtiment a quitté Marseille pour Dakar vers le 11 août, toujours à vide, bien qu'on manque de charbon et de bien d'autres choses de première nécessité à Dakar.

De pareilles révélations ne sont-elles pas suffisantes pour démontrer que la gestion d'une flotte commerciale est une tâche des plus complexes et des plus délicates, pour laquelle les fonctionnaires de l'Etat ne sont pas préparés, et à laquelle ils sont incapables de faire face ?

Dans l'intérêt général du pays, mieux vaudrait avoir recours à la libre initiative des compétences techniques.

## UN CUIRASSÉ ALLEMAND A ÉTÉ TORPILLÉ PAR LES RÉVOLUTIONNAIRES

L'équipage, qui comprenait de nombreux aspirants, a entièrement péri : 330 victimes.

BERNE, 15 novembre. — Le Lokal Anzeiger annonce que le cuirassé allemand Wiesbaden, de 13.000 tonnes, ne voulant pas se rendre aux révolutionnaires, tenta de prendre la fuite pour se réfugier dans les eaux neutres. Il fut poursuivi et torpillé par un autre cuirassé allemand dont les révolutionnaires s'étaient rendus maîtres.

Le Wiesbaden a coulé. Tous les membres de son équipage, composé de 330 hommes, dont de nombreux aspirants, ont péri.

## Le kaiser se promène

AMSTERDAM, 15 novembre. — Le kaiser, M. Bentinck et de nombreux officiers allemands ont fait une promenade en automobile, de deux heures environ, à Amerongen. Une cinquantaine de journalistes attendaient hier le kaiser à son arrivée à la gare.

## Le fils aîné du kronprinz enlevé en avion

AMSTERDAM, 15 novembre. — Le fils aîné de l'ex-kronprinz aurait été enlevé par des aviateurs et mis en lieu sûr.

## Les Tchéco-Slovaques proclament la république

M. Massaryk est élu président

BERNE, 15 novembre. — On mande de Prague :

(OFFICIEL). — L'Assemblée nationale tchéco-slovaque s'est réunie jeudi pour la première fois.

Après un discours de M. Kramarcz, l'Assemblée a proclamé la République tchéco-slovaque.

M. Massaryk a été élu président de la République.

M. Tomasek, ancien député au Reichsrat, a été élu président de l'Assemblée nationale.

## Les délégués de l'Entente sont arrivés à Spa

BALE, 14 novembre. — On mande de Berlin :

« Les représentants de l'Entente sont arrivés à Spa afin de régler avec les délégués allemands les questions découlant de la conclusion de l'armistice. »

Le secrétaire d'Etat von Hintze ne participe pas aux réunions. »

## Le cas des évêques de Metz et de Strasbourg

ROME, 15 novembre. — Selon le Resto del Carlino, les évêques de Metz et de Strasbourg, qui sont tous les deux de nationalité prussienne, devront abandonner leur siège épiscopal.

## NOUVELLES BRÈVES

— Grave décision en matière financière : la 9<sup>e</sup> chambre de la Cour a décidé, hier, qu'aucun report de valeurs cotées n'est valable s'il n'est fait par l'intermédiaire d'un agent de change.

— Le lieutenant Jousseuil a repris, hier après-midi, l'interrogatoire de fond de M. Charles Humbert en présence de son défenseur M. de Moro-Giaffredi.

— Un groupe d'industriels et de commerçants français, réunis au Cercle commercial et industriel, ont adressé leur hommage aux armées françaises, et émis le vœu que les combattants et mobilisés aient une large part dans les bénéfices de la victoire.

— La commission du budget a donné, hier, un avis favorable au rapport de M. J.-B. Abel sur le projet de réforme de la magistrature.

M. J.-B. Abel conclut à la suppression d'un grand nombre de postes et à l'augmentation des traitements.

— Aujourd'hui, à 3 h. 1/2, salle Gaveau, conférence — au bénéfice des Amis de la cathédrale de Reims — sur la basilique dévastée, par M. Salignan, architecte de la cathédrale. Projections et concert.

— Par arrêté de M. le préfet de police, dans le but de célébrer la signature de l'armistice, la Bourse des valeurs sera fermée aujourd'hui samedi.

— M. Georges Lemaître vient de soumettre à l'approbation du Conseil municipal un vœu demandant au Parlement d'adopter sans retard la loi tendant à accorder le droit de vote aux femmes.

— La musique de la garde républicaine s'est rendue, hier matin, à l'ambassade britannique, et y a joué les hymnes nationaux des Alliés.

## L'EMPRUNT DE LA LIBÉRATION ET LE PRESTIGE DE LA VICTOIRE

Les intérêts matériels français bénéficieront largement de la victoire. A la richesse de notre pays, doit s'ajouter avant peu de jours l'appoint considérable de trois départements dotés d'un sous-sol où abondent les gisements miniers, d'un sol extrêmement fertile, et d'une population de près de deux millions d'habitants laborieux et économes. Ainsi, par quatre mois de succès militaires ininterrompus, le gage des créanciers de l'Etat s'est-il notablement accru.

Mais ce n'est pas tout. Le retour aux conditions normales du temps de paix, la création de richesses et de capitaux nouveaux, — et l'on sait que l'économie politique désigne précisément sous le nom de « capital » une richesse destinée à produire une autre richesse — font que le loyer de l'argent accusera avant peu une tendance rapide au fléchissement. Cela revient à dire que, le taux de l'intérêt diminuant, ce n'est certainement pas à 5,50 0/0 que seront émis dans l'avenir les emprunts jouissant de garanties comparables à celles de l'Emprunt de la Libération.

Profitez de l'occasion exceptionnelle qui nous est offerte de souscrire maintenant au Quatrième Emprunt de la Défense Nationale.

# LE MONDE

## LES COURS

— S. A. R. le comte d'Eu est de retour au château d'Eu, venant de Londres, où il a rendu visite à Mgr le duc d'Orléans, lequel est à présent en convalescence.

— S. M. la reine d'Espagne se rendra prochainement en Angleterre pour y faire un assez long séjour auprès de S. A. R. la princesse Béatrice, sa mère, dont la santé laisse à désirer.

## INFORMATIONS

— Le général d'Amade et M. Coste, chef du service de santé de la 10<sup>e</sup> région, se sont rendus, ces jours derniers, au château de Combourg, transformé en hôpital depuis le début de la guerre, pour remettre la médaille d'honneur en vermeil des épidémies à la comtesse de Durfort, née de Chateaubriand, directrice fondatrice de cet hôpital.

— Le 48<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, cité il y a quinze jours à l'ordre de l'armée, vient d'obtenir la fourragère.

## NAISSANCES

— Mme André Pépin Le Halleur a donné le jour à une fille : Eliane.

— Mme Jean de Saint-Rémy a mis au monde un fils appelé Gonzague.

## DEUILS

— On annonce, de Bombay, la mort de S. A. le maharajah de Rewah.

Nous apprenons la mort :

De M. Louis André, président de chambre à la Cour d'appel de Paris, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de cinquante-huit ans ;

Du capitaine Milivoj Dinitch, de l'armée serbe, trois fois blessé, tombé dans les derniers combats, frère du lieutenant-colonel Dinitch, chef de la section serbe des prisonniers de guerre à Paris ;

De M. des Varennes, qui a succombé à quatre-vingts ans, père de M. Gaston des Varennes et de la baronne de Marcy, de Mme du Mass et de la baronne de Villoutreys ;

Du lieutenant Pierre de Tessières, du 93<sup>e</sup> d'infanterie, mort pour la France.

## VENTE DE LA COLLECTION DU VICOMTE DE CUREL

La vente de la collection du vicomte de Curel, qui avait été fixée primitivement en mai dernier, et qui fut ajournée par suite des événements qui se sont produits à cette époque, est annoncée pour le 25 novembre, à la Galerie Georges Petit, après deux journées d'exposition, les 23 et 24.

La dispersion de cette magnifique collection constituera en quelque sorte l'inauguration de la renaissance de ces vacations sensationnelles d'autrefois, où amateurs et marchands, rivalisant d'entraînement dans la mise des enchères, se disputaient les belles œuvres d'art de notre marché artistique.

Le catalogue, magnifiquement illustré, porte soixante-trois numéros, dont presque tous ont fait l'objet d'une belle reproduction. Il comprend des tableaux modernes par Corot, Courbet, Daubigny, Decamps, Diaz, Charles Jacque, Jongkind, Meissonier, Michel, Monet, Gustave Moreau, Regnault, Rousseau, Roybet, Troyon, Ziem ;

Des aquarelles et pastels modernes par Detaille, Eugène Lamy, Troyon ;

Des tableaux anciens par Boilly, Boucher, Chardin, Dauloux, David, Desportes, Duplessis, Van Dyck, Fragonard, Greuze, Largillière, Nattier, Netscher, Oudry, Pater, Vigée-Lebrun, Watteau, Wouwerman ;

Des pastels par Perronneau ;

Et, enfin, des objets d'art et des tapisseries.

C'est M. Lair-Dubreuil qui dirigera les enchères, avec l'assistance de MM. Georges Petit, Georges Sotais, Duchesne et Duplan.

## Communiqués

Comme suite à une information que nous avons donnée en son temps, nous apprenons que les « Montres de l'Yser », qui seront offertes par le roi et la reine des Belges aux héros combattants de leur glorieuse armée, sont des Montres LIP.

## BÉNÉDICTINE TONIQUE — DIGESTIVE

« La Grande Liqueur française »

## PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

Grands Magasins Dufayel — PARIS

## MARDI 19 NOVEMBRE

Grande Mise en Vente

## SOLDES

à tous nos rayons

Primes dans la Matinée

Nous rappelons à nos lecteurs du front que les coopératives approvisionnées par les Messageries Hachette doivent être à même de leur procurer notre journal sans aucune majoration de prix ; il leur suffit d'en remettre la commande à la coopérative.

## La Bretelle "Gallica"

A DOS AUTO-AJUSTEUR

est en vente dans toutes les bonnes maisons

VENTE EN GROS, 48, RUE DE BONDY

Collectionneurs !  
DEMANDEZ TOUS les prix-courant, gratis des Timbres-poste de Guerre à  
Théodore CHAMPION  
13, rue Drouot, Paris



## THÉÂTRES

Comédie-Française. — Demain, à la matinée en commémoration de l'entrée des troupes françaises en Alsace-Lorraine, des réceptions poétiques accompagneront la représentation du *Cloître*, de Verhaeren.

Pour les artistes lyriques. — Lundi, à 2 h. 30, à l'Eldorado, les vedettes du concert chanteront pour leurs camarades de Ris-Orangis.

Ba-Ta-Glan. — Mardi, générale de la revue : *A nous les nues*.

Aux Capucines. — Rappelons que le théâtre des Capucines donnera demain dimanche, à 2 h. 1/2, une nouvelle matinée de son grand succès *Pif ! Paf ! l'amusante revue* de MM. Henry de Gorsse et Michel Carré, avec toute sa brillante interprétation. Mmes Méridol, Marcelle Rayne, Darlys, de Ryx, Magdie et Maud Gipsy ; MM. Berthez, Luguet, des Mazes, Rheims, Ancehin, etc., etc.

Concerts Rühlmann. — Aujourd'hui, à 3 heures précises, au théâtre des Variétés, 5<sup>e</sup> concert, sous la direction de M. F. Rühlmann, avec le concours de Mlle Madeleine Peltier et de M. Henri Albers, de l'Opéra-Comique. Orchestre de 70 artistes de l'Opéra.

## AUJOURD'HUI EN MATINÉE AUX FOLIES-BERGÈRE

LA REVUE INTERNATIONALE  
**ZIG-ZAG !**  
d'Albert de COURVILLE  
de l'Hippodrome de Londres

**SUCCÈS COLOSSAL**  
Tous les soirs, à 8 h. 30

## NOUVEAU PROGRAMME LE CLOU DU JOUR

**Les LIONS MARINS**  
Les plus merveilleux comédiens

**20 ATTRACTIONS**

## APOLLO

AUJOURD'HUI  
MATINÉE  
ET SOIRÉE  
**LA REINE JOYEUSE**  
Théâtre  
Promenoir  
American Band  
Jazz Band

Le triomphal succès de l'opérette française à grand spectacle.

**Jane MARNAC**  
**Juliette DARCOURT**  
**Fernand FREY**  
**FLORELLE**  
et **A. Simon-GIRARD**  
et **NAPIERKOWSKA**  
avec **Albert BRASSEUR**  
LA FÊTE PERSANE  
avec le suggestif défilé dans la salle  
des 120 plus jolies femmes de Paris  
Location de 11 h. à 7 h. Tél. Cent. 72-21

**AU THÉÂTRE ANTOINE**  
M. GEMIER  
présente tous les soirs à 8 h. 30  
et jeudis et dimanches, en matinée, à 2 h. 30  
**LE TRAITÉ D'AUTEUIL**  
Comédie gale, jouée par  
GALIPAUX GABY MORLAY  
ANDRÉ LEFAUR M. PRANCE  
ET LOUIS VERNEUIL

**DE SOIR ET DEMAIN MATINÉE**  
**THÉÂTRE REJANE**  
**NOTRE M<sup>re</sup> REJANE**  
**IMAGE** Félix HUGUENET  
Armand BOUR  
Marguerite CARON  
NUMES... et  
Henry BATAILLE  
Loc. Cent. 38-78

**CADET-ROUSSELLE**  
17, rue Caumartin Louvre 37-10.  
pour applaudir la triomphale revue  
ET... VLAN !  
avec les plus jolies femmes de Paris

**MARIGNY**  
CE SOIR  
Ouverture et Première Représentation de  
la Merveilleuse Revue  
**GAY PARIS**  
C'EST PARIS !...  
Début de la grande étoile américaine

**ELISABET BRICE**  
20 Décorations nouvelles — 400 Costumes  
Grand Bar — American Jazz Band  
DIMANCHE, à 2 h. 30, MATINÉE  
PROMENOIR : 3 fr.

**LA PIE QUI CHANTE**  
150, rue Montmartre, 150  
MONTEL, R. BUSSY, J. LOURY  
**PIE QUI JASE... BAND**  
Revue de C.-A. Carpentier  
Les chansonniers ENTHOVEN, SECRÉTAN  
FOLREY — René DEVILLIERS — PENITENT  
Dimanche Matinée à 3 heures

**ARLEQUIN**  
THÉÂTRE GAI (42, r. de Douai) TOUS LES SOIRS  
JOUÉ AVEC UN ÉNORME SUCCÈS  
**FICHTRE** ROSSE ET AMUSANTE  
DEMAIN ET MERCREDI : MATINÉES à 3 heures

## B L O C - N O T E S

UN an avant la guerre, je visitais, en compagnie d'une Française très intelligente, la plus grande brasserie de Munich : car on ne saurait passer par Munich sans avoir vu au moins une de ces brasseries qui sont la gloire de la Bavière, et, en quelque sorte, une institution nationale.

On nous promena, comme il convient, dans les vastes jardins du rez-de-chaussée. Nous accomplîmes le rite qui consiste à aller remplir soi-même de bière écumante le vaste bock qui vous a été remis à l'entrée, en échange d'un cachet, à une pompe spéciale que tant de buveurs viennent manœuvrer que le flot de la blonde boisson coule d'une manière presque ininterrompue, comme une source.

Puis nous montâmes à l'étage : une salle immense, une salle colossale où dix mille sectateurs de Gambinus engouffraient la bière en même temps, paisibles, heureux, familiers, coude à coude.

Et ma compagne me dit :  
— Cela donne à penser. Cela fait frémir !  
— Qu'est-ce qui vous donne à frémir ?  
— Ces dix mille buveurs qui sont là, tous les soirs, assemblés. Nous n'avons pas ça en France. Et songez à la force, à l'intensité des émotions collectives. Supposez que la guerre éclate ; et figurez-vous alors l'enthousiasme, la folie de ces dix mille hommes secoués au même instant par un sentiment unique !

...Je ne sais pas ce qui s'est passé le jour de la déclaration de guerre : mais je sais que c'est là, dans cette même salle colossale de cette même brasserie, que Kurt Eisner, l'agitateur social-démocrate minoritaire, a fait proclamer la République bavaroise... Ma compagne avait de l'imagination ; pourtant, elle n'avait pas pensé à ça.

Pierre MILLE.

### Casques d'honneur

En récompense de faits d'armes, la Convention institua l'usage de délivrer des armées d'honneur. Bonaparte l'employa fréquemment au cours de ses campagnes d'Italie et d'Egypte. On donnait un fusil d'honneur aux fantassins, des baguettes d'honneur aux tambours, une trompette en argent aux trompettes, un mousqueton ou une carabine d'honneur aux cavaliers, une hache d'honneur aux marins, un sabre d'honneur aux officiers.

En 1802, il existait quatre mille militaires décorés d'armes d'honneur.

A l'issue de la plus effroyable des guerres, tous ceux qui y participèrent dépassèrent, en héroïsme, les héros les plus vantés de l'Histoire. Il est donc juste de les décorer tous. C'est à quoi pourvoit la proposition de loi qui permettrait à chaque combattant d'emporter son casque, comme souvenir de la grande épopée, et comme témoignage de sa bravoure.

En héraldique, le casque surmontait l'écusson. Il n'y avait que les souverains qui le portaient ouvert et couronné. Nos poilus l'ont porté sans visière en face de la mort. Et la Victoire l'a couronné de ses lauriers.

### Bérêts de gloire

Et nos mathurins, eux qui risquèrent pour nous la mort, sur les eaux surnoises pleines de mines et de sous-marins ? Ils n'ont point de casques... Que suspendront-ils au-dessus de la panoplie d'honneur ? Leur bérêt, sans doute, orné du nom de leur bateau et de la belle devise de notre marine : Honneur ! Patrie !

### Le chant du cygne des sirènes

Un de nos lecteurs voulait qu'on mît aux Invalides une des bonnes sirènes vigilantes. Un autre ne veut pas, ou plutôt, il voudrait qu'on les laissât en place jusqu'au jour triomphal du défilé des troupes alliées sous l'Arc de Triomphe. Ce jour-là, propose-t-il, à l'unisson des cloches, des canons et des fanfares, on les ferait hululer une dernière fois. Ce serait le chant du cygne des sirènes ! Bon ! Mais, pas trop longtemps, toutefois.

### L'aéroplane et les canards

Les propriétaires du nord de la Californie utilisent, paraît-il, les aéroplanes pour mettre en fuite les canards qui ravagent leurs récoltes. Un seul aéroplane, assure-t-on, peut chasser plus de 10.000 volatiles. Pourvu que cette histoire de canards ne soit pas elle-même un canard !

### L'« Aiglon » à Londres

Une représentation de l'*Aiglon* sera donnée dans quelques jours, à Londres, au Théâtre du Globe. Il ne s'agit point là d'une simple reprise, mais d'une traduction inédite qui ne verra qu'une fois les feux de la

rampe. L'actrice préférée de l'élite londonienne, miss Marie Lohr, y reprendra le rôle créé par Mme Sarah Bernhardt. Cette matinée, dont les bénéfices sont destinés à une œuvre patronnée par le roi d'Angleterre, promet d'être le plus grand succès de la saison.

### Le numéro de l'« Illustration »

que tout le monde attend est retardé pour être plus complet.

Il contiendra 42 pages de texte et de gravures en noir ou en couleurs, dont une interview du maréchal Foch à son quartier général, illustrée d'aquarelles. Il sera accompagné de cinq grands suppléments hors texte, dont quatre portraits inédits, en héliogravure, du président Wilson, de M. Georges Clemenceau, du maréchal Foch et de M. Lloyd George.

Prix : 5 francs, avec les cinq suppléments.

### Son auteur favori

Nous avons donné l'autre jour le plat de diction de l'ex-kaiser : un horrible hochepot de bière, raifort, fromage...

Sait-on quel est son auteur français favori ? Car il se pique de connaître à fond notre littérature. De quoi, d'ailleurs, ne se pique-t-il pas ?

A l'actrice Morény, qui venait de jouer devant lui un de nos chefs-d'œuvre classiques, il confiait :  
— Molière, oui ! Mais vous avez un auteur moderne vraiment remarquable. Il est distingué, plein d'imagination. Il écrit divinement. En un mot, les plus illustres écrivains français revivent en lui.

Et qui est, sire, l'heureux phénix qui a l'heur de vous plaire à ce point ?

C'est Georges Ohnet.

La spirituelle actrice dissimula, sous la plus pompeuse des révérences de cour, l'envie de rire qui la gagnait irrésistiblement.

### LE PONT DES ARTS

Qu'il soit de Paris la Grand-Ville, d'Orléans la Guépine, ou d'Avignon la Papale, n'importe qui, maintenant, pourra parler, grâce aux *Éléments de grammaire provençale* de Savinien, la belle langue félibréenne, et lire *Mirille* dans le texte. Cette petite grammaire est claire, succulente, ordonnée : avec elle, c'est le provençal sans larmes.

### LE VEILLEUR

Gadet-Rousselle, 8 h. 30, Et... Vlan, revue. Arlequin, 10 h. 30, r. de Douai, 8 h. 30, *Fichtre*, rev. L'Abri, 8 h. 30, au début des dames, opérette. Th. Albert, 8 h. 30 et 8 h. 30, comédies anglaises. Th. des Arts, 8 h. 30, *Monsieur Beulemans* à Marseille. Châtelet, 8 h. 30, *Plumard* et *Barnabé*. Déjazet, 8 h. 30, le *Tampon du Capitain*.

### SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Odeon-50), 8 h. 30, la revue *Zig-Zag*. Olympia (Cent. 44-88), mat. soir. 90 ved. et attr. Marigny, 8 h. 30, *Gay Paris*, revue. Cirque Médrano, t. l. soirs. Mat. jeudi, dim., fêtes. Casino de Paris, soir. *Pa-Ri-Ki-Ri* (Mistinguett). Ba-Ta-Glan, 8 h. 30, la *Folle de New-York* (dern.). Pie qui Chante, 9 h. 30, *Pie qui Jase*, Band (revue).

### CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, la *Tosca*, *Charlot patine*. Electric, 5, Bd Italiens, 2 à 11 h. *Tosca*, *Charlot patine*. Panthéon de la Guerre, 148, r. Université, t. l. j., 9 à 11 h.

### MATINÉE DE BIENFAISANCE

Demain dimanche, 17 novembre, aura lieu, au Tivoli, 61, boulevard Suchet, avec le concours d'artistes des théâtres subventionnés, une matinée au profit de l'orphelinat de l'aviation.

## PETITES ANNONCES

La ligne se compose de 36 lettres ou signes.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.

1 fr. la ligne.